

CHAPITRE X.—RESSOURCES ET PRODUCTION DE FOURRURES

SYNOPSIS

	PAGE	PAGE	
SECTION 1. LE COMMERCE DES FOURRURES	281	SECTION 3. PRODUCTION GLOBALE DE FOURRURES.....	285
SECTION 2. FERMES À FOURRURE.....	282		

Section 1.—Le commerce des fourrures*

Aperçu historique.—La valeur du commerce des fourrures au Canada ne peut se mesurer en dollars et en cents. Comme l'or, les épices et autres produits très recherchés, les fourrures étaient un important stimulant pour les explorateurs qui partaient de la Grande-Bretagne et de l'Europe continentale aux premiers temps de la colonisation de l'hémisphère occidental.

Depuis les temps les plus reculés, les Basques et les Bretons, venus pêcher sur les Grands Bancs, s'adonnaient au commerce des fourrures. La Cour de France exigeant toujours de plus en plus de fourrures, des aventuriers vinrent en ce pays en vue de ce commerce exclusivement. Pontgravé et Chauvin fondèrent Tadoussac en 1599 et en firent le centre de la traite avec les Indiens du Saguenay; plus tard, l'exploration ayant pénétré plus avant dans l'intérieur, Québec et Montréal furent fondés. Tout d'abord le gouvernement français accorda des monopoles du commerce des fourrures aux compagnies, à la condition que celles-ci amenassent au Canada un nombre déterminé de colons. Mais colonisation et commerce des fourrures ne pouvaient marcher de pair, car le défrichement des terres repoussait au loin les animaux à fourrure et rendait le commerce de plus en plus coûteux; d'autre part, les grands bénéfices que procurait le commerce, le goût de la liberté et du romantique détournaient les esprits les plus aventureux des préoccupations banales de la terre. Le commerce s'étendit au sud et à l'ouest, en suivant le cours des rivières, et des convois amenaient tous les ans des fourrures à Montréal et à Québec. Au dix-septième siècle, la compagnie de Caen envoyait annuellement en France d'énormes quantités de peaux. La peau de castor devint l'unité monétaire canadienne et l'est demeurée pendant plusieurs décennies.

Pendant ce temps, des navigateurs anglais cherchaient au nord-ouest un passage vers l'Orient. En 1632, ils abandonnèrent leurs infructueux efforts; toutefois, la baie d'Hudson avait été explorée, de telle sorte que les premiers navires anglais qui vinrent plus tard pour se livrer à la traite naviguèrent sur des routes connues vers des mouillages sûrs. La première expédition fut organisée (1668) à l'instigation de Radisson et Groseilliers, deux Français, coureurs de bois qui avaient voyagé au nord du lac Supérieur, contrée riche en animaux à fourrure. Ils avaient demandé de l'aide à la France mais, éconduits, ils se tournèrent vers l'Angleterre. La charte des "Aventuriers d'Angleterre faisant le commerce de la baie d'Hudson" fut obtenue en 1670, par le prince Rupert, qui devint le premier gouverneur de la compagnie connue aujourd'hui sous le nom de Compagnie de la baie d'Hudson (d'où le nom

* Préparé en grande partie d'après des articles antérieurs de Ian McArthur, chef suppléant, Branche de l'Agriculture, Bureau Fédéral de la Statistique, en collaboration avec W. M. Ritchie, chef de l'Inspection et du Service de classement des fourrures, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.